

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 45

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITÉ, Montréal, 29 MAI 1948

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

ETIENNE FAJON SUPPLANTERA-T-IL TOGLIATTI?

Cet ancien instituteur français deviendrait le centre de la toile d'araignée communiste dans l'Europe occidentale. — L'Italie passera au second plan. — Echec pour Maurice Thorez et Jacques Duclos.

Le signor Palmiero Togliatti, battu le 18 avril en Italie, est menacé de perdre le commandement des forces soviétiques au front occidental, et c'est le Français Etienne Fajon qui le remplacera vraisemblablement comme généralissime. Ancien instituteur, député de la banlieue ouest de Paris, Fajon est la meilleure tête du communisme français, meilleure que Maurice Thorez et Jacques Duclos, pense aujourd'hui le Kremlin.

Depuis la création du "Bureau d'information communiste", il était attendu que la partie la plus intéressante à jouer pour l'U.R.S.S., était en Italie, où une victoire électorale devait permettre à Staline et à sa diplomatie de trouver le débouché en Méditerranée que la Yougoslavie et l'Albanie ne peuvent offrir, que la Grèce refuse, les armes à la main, et dont la Turquie ne veut pas entendre parler.

En outre, l'installation du communisme au pouvoir, à Rome, devait ouvrir de vastes perspectives d'influence sur les régions arabes: Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Egypte. Togliatti devait offrir au Kremlin "l'épée de l'Islam" que Mussolini avait abandonnée quelques années plus tôt. L'enjeu, on le voit, était d'envergure. Malgré les efforts de Jacques Duclos et de Fajon, présents à Varsovie, le proconsulat de Togliatti sur les cellules de l'Europe occidentale fut établi; pourtant, par esprit de concession, le Kremlin proposa Fajon comme conseiller de Togliatti pour les questions françaises.

Après la défaite du 18 avril en Italie, les hauts fonctionnaires du Kominform à Belgrade se sont souvenus des arguments que Fajon avait fait valoir à leurs yeux et ont annulé la décision de Varsovie. Voici les six raisons de Fajon :

1. — Qu'il était dangereux, au point de vue propagande, pour les communistes français, de dépendre d'un pays qui est l'un des vaincus de la guerre;
2. — Que la France, puissance africaine, offre plus de moyens de pénétration que l'Italie, battue et expulsée, dans le monde musulman;
3. — Que l'Etat-Major occidental du communisme serait géographiquement mieux situé à Paris qu'à Rome, pour rayonner à la fois sur la Belgique, la Hollande, l'Angleterre et l'Italie;
4. — Que la France a des contacts faciles avec l'Espagne, que de nombreux communistes espagnols sont réfugiés et organisés sur le territoire français;
5. — Que la France a une zone d'occupation en Allemagne, d'où possibilité d'activités et de liaisons plus complètes;
6. — Que sous le rapport de la force réelle, le parti communiste de France lui paraissait mieux organisé que celui d'Italie, malgré les deux millions d'adhérents de ce dernier.

Fajon, élément dynamique, a donc convaincu ses interlocuteurs de Belgrade. En aucun cas Thorez ne pouvait être appelé à un poste international, car le Kremlin ne lui accordait qu'un crédit limité. Le Kominform étudie actuellement les causes, les conséquences et les responsabilités de l'échec du 18 avril. Le cas de Togliatti ne sera examiné qu'après et dans le silence le plus absolu. Mais une chose reste acquise : dans l'appareil clandestin, dans l'organisation

(Suite à la page 2)

DECOUVERTE DE GEANTS DE 10 PIEDS AU N.-MEXIQUE

Elle vient d'être faite par un paléontologue américain. — Il a vu de ces ancêtres momifiés adossés à la paroi d'une caverne. — Une nouvelle expédition partira pour confirmer sa déclaration.

D'innombrables légendes transmises de génération en génération, depuis des siècles, et que respecte la tradition de nombreux peuples, font mention de l'existence, dans des temps très anciens, d'hommes de stature gigantesque.

Rien, jusqu'ici, ne pouvait cependant permettre d'accréditer les récits mythologiques où abondent les luttes de géants. Or, voici que la découverte d'un archéologue et paléontologue américain vient d'apporter d'étonnantes révélations sur nos lointains ancêtres américains.

Cet archéologue, M. Ben Allen, en mission dans une zone désertique qui s'étend aux confins de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, a retrouvé de gigantesques empreintes de pieds humains laissées sur le sol argileux d'une caverne, il y a des milliers d'années. Ces empreintes, dont il a rapporté le moule et la photographie, mesurent plus que le double d'un pied humain normal. Ce qui permet de déterminer la stature du propriétaire, qui, aux dires des spécialistes, devait dépasser ou, en tout cas, atteindre 10 pieds!

Bientôt, d'ailleurs, nous n'en serons plus aux approximations, car une nouvelle expédition va partir pour cette mystérieuse région, connue sous le nom de Gypsum Flats. Ben Allen, en effet, a affirmé que lui et ses compagnons, poursuivant leurs recherches, avaient découvert plusieurs corps momifiés qu'ils n'avaient pu transporter, mais qui, très certainement, dépassaient 10 pieds de taille.

— Quand je me suis soudain trouvé en présence de ces géants adossés à la paroi d'une caverne, j'ai senti mon sang se glacer, tant était forte l'émotion qui m'étreignait, a dit Ben Allen.

Cependant, les milieux scientifiques ne se sont pas contentés des preuves ramenées par l'explorateur, et c'est pour retrouver les fameuses momies géantes qu'une nouvelle expédition va partir vers le Nouveau-Mexique. Un des problèmes les plus passionnants de la paléontologie ne tardera donc plus à être définitivement résolu.

ATHOS

Le budget fédéral, budget de prévoyance



Le facétieux Maurice Duplessis a trouvé un moyen bien à sa taille de faire payer le budget de l'Etat. — Ce qu'il en pense, il le dira, chaque fois qu'il parlera, qu'il va annoncer la date des élections provinciales. N'est-ce pas là une façon comme une autre de payer son auditoire en "monnaie de singe"? A propos de cette expression, voici son origine: A l'époque où Paris était entouré de remparts, les voyageurs entraient dans la cité par des portes que gardaient des hommes d'armes, lesquels avaient aussi charge de faire payer le droit de passage. Aux baladins qui se présentaient, ils se contentaient de demander de faire danser leurs singes, et ces saltimbanques passaient gratuitement après avoir amusé les péagers. Il n'en a pas coûté plus cher à Maurice Duplessis lorsqu'il a fait parler son singe au Château Frontenac, à Québec, et à l'Hôtel Windsor, à Montréal.

"The Hollywood Reporter" a publié l'annonce suivante: "On demande rieurs normaux, hommes ou femmes. Doivent avoir tournure d'esprit américaine pour servir de cobayes dans les essais de sketches dialogués à la radio. Candidats doivent être dégagés de complexes, libres de soucis; leur rire doit fuser facilement et spontanément. Seules les personnes qui se rendent en politique normale et d'esprit facile doivent se présenter. Rieurs normaux seront payés cinq dollars à l'heure."

Mrs Manning, l'un des leaders féminins du parti travailliste anglais, annonce son intention d'organiser un train de 150 ménages pour faire un voyage en Europe occidentale pour prêcher la paix internationale. A la suite de cette expérience, des échanges de trains auraient lieu de pays à pays, et l'on verrait finalement les marchés publics transformés en meetings contre la politique guerrière des mâles. Si les femmes réalisent ce tour de force, elles auront décidément rendu un fier service à l'humanité.

"Je demande aux amis qui assisteront à mes funérailles de ne se découvrir que devant ma tombe, et seulement pour quelques secondes." Tel est le dernier vœu testamentaire de M. Herbert Wood, qui était chauve et souffrait d'un rhume perpétuel. M. Wood était anglais, mais un philanthrope américain mérite aussi une mention: c'est l'inventeur d'un nouveau chewing-gum contenant de l'hyoscine, médicament à titre de préventif contre le mal de mer et le mal de l'air. Ce médicament s'est révélé, dit une publication américaine officielle, efficace à 90 pour cent. Le Président Truman, grand amateur de ce genre de produits, s'en est amusé, parait-il, toujours. Le remède s'avérera-t-il aussi efficace, lors de l'élection présidentielle de novembre?

La fourmière d'appartement fait fureur aux Etats-Unis. Dans une cage de verre, dument aménagée, une colonie d'un millier d'insectes travaille sans relâche pour l'émerveillement des grands et des petits. Mais le procédé d'acclimatation des fourmis dans leur cage est le secret d'un entomologiste anglais et la seule pièce qui se prête à l'expérience est une fourmi anglaise, de couleur ambré. Très intéressé, le gouvernement britannique a décidé, pour avoir des dollars, de faire friser l'exportation des fourmis nationales. On connaît le nom de John Bull, qui soit travailliste ou conservateur, ne néglige jamais son intérêt.

Un mulet égyptien qui servait à la manœuvre dans une gare est devenu célèbre par ses entretiens avec l'administration. L'animal se faisait systématiquement accablant. Visites au vétérinaire, repos, convalescences, rapports à l'administration se succédaient. A la dixième reprise, l'administration décida de vendre l'animal aux enchères. Les enchères furent cependant rapportées, car il y avait eu fraude et l'administration des Finances était intervenue. Aujourd'hui, le mulet a un titre de propriété et se trouve au Caire. Un dossier qui ne comporte pas moins d'un millier de pièces totalisant 140,000 mots. Et il continue à ne pas travailler.

Un match de football est prévu à Copenhague entre une équipe de douaniers et une équipe de contrebandiers danois. C'est une œuvre de bienfaisance qui a cette idée très commerciale, et il y aura du sport. Les douaniers joueront à visage découvert, mais les contrebandiers, garantis authentiques, seront anonymes et, par prudence, masqués.

VULCAIN

Il importe que le grand public en connaisse bien toute la portée. — Ce qu'en pensent deux organes conservateurs. — Il importe d'assainir les finances canadiennes.

Si, au premier abord, le public canadien a accueilli diversement le budget que l'hon. M. Abbott vient de présenter aux Communes fédérales, la semaine dernière, il réalise aujourd'hui qu'il est basé, non pas sur des considérations électorales et dans le but de s'attirer les sympathies de l'électorat, mais bien dans l'unique but de servir les intérêts du pays et de solidifier les finances du Canada. Certaines taxes ont été abolies, telle la taxe de vente de 8 pour cent sur les vivres, représentant une économie de \$20,000,000 pour les ménagères canadiennes, celle sur les successions jusqu'à \$50,000 au lieu de \$5,000 qu'elle était précédemment, la taxe sur les amusements, abandonnant ainsi aux diverses législatures provinciales cette méthode de taxation dont le pouvoir fédéral avait joui durant la guerre, et d'autres de moindre importance. Le total des exemptions s'élève à la somme de \$70,000,000. Mais ce que M. Abbott a tenu à protéger c'est le surplus de nos revenus sur les dépenses afin de diminuer la dette du Canada, assurer le programme de la santé publique, augmenter les pensions de vieillesse et celles des anciens combattants.

Il est évident que le gouvernement croit nécessaire d'adopter une politique plus prudente que jamais dans ses estimations budgétaires devant l'incertitude des temps présents. M. Abbott l'a ouvertement déclaré dans son discours: "Nous devons, a-t-il dit, nous préparer pour le temps où les marchés et l'emploi ne seront pas aussi favorables — au cas où il nous faudra faire de plus gros déboursés pour les supporter, avec d'autres frais lorsque la prospérité nationale fléchira. Il importe de créer des réserves maintenant pour parer aux mauvaises années. C'est ce que nous pratiquons en diminuant le chiffre de la dette."

Cette sage politique, dépouillée de tout intérêt électoral, a reçu l'approbation de deux journaux conservateurs bien connus, le "Star", de Toronto, et l'"Ottawa Journal", d'Ottawa. Le premier déclare dans un éditorial: "... la politique suivie par le gouvernement est simplement l'application de ses intentions, annoncées à la conférence fédérale-provinciale de 1945. Cette intention était et est encore de taxer afin d'obtenir des surplus substantiels et, en conséquence, une réduction de dette en temps de prospérité, afin de pouvoir dépenser davantage en travaux publics quand viendront les temps difficiles. C'est une bonne

(Suite à la page 2)

Depuis quand ne le sommes-nous pas?

M. Duplessis a affirmé qu'avant tout, nous devons être maîtres chez nous. — Des paroles, des tirades mais rien de fondé, rien de sérieux. — Le spectre de l'autonomie.

Avez-vous remarqué dans quelle pose tragique notre Maurice national, au banquet du Windsor, a lancé cette phrase fatidique: "Avant tout, être maîtres chez nous!" Vous êtes-vous demandé quand, où et comment nous avions cessé, dans notre province, d'être les maîtres de nos propres destinées et quel pouvoir a jamais tenté de nous subjuguier? M. Duplessis croit-il, avec de telles sornettes, tromper l'électorat et gagner ses élections? Veut-il écarter de la discussion des questions fort embarrassantes pour lui, celles des scandales de la Commission des Liqueurs, de la construction de la route de Chicoutimi, du don de nos richesses à l'Ungava à une compagnie étrangère, de sa main-mise sur les commissions scolaires de la province et, tout spécialement, sur les deux Commissions scolaires de Montréal et de Québec? Croit-il que les électeurs de Montréal vont avaler comme un verre d'eau froide le coup de jarnac que son séide, Me Simard, vient d'infliger à M. Léo Guindon, le dévoué président de l'Association des instituteurs de la province? M. Duplessis prend-il les citoyens pour des fous?

"Nous ne permettrons jamais à Ottawa de mettre Québec en tutelle! Notre province n'a jamais besoin de tuteur ou de curateur, car nous ne sommes pas des incapables ou des interdits..." Peut-on afficher un tel aplomb et mentir aussi impunément? Mais quand donc Ottawa, qui vient encore de remettre deux droits de taxation aux provinces, a-t-il menacé de mettre Québec en tutelle? Pourquoi ne le dit-on pas?

Et M. Duplessis qui a une peur "bleue" de voir descendre les députés libéraux dans l'arène pour se défendre des accusations si cyniquement portées contre leurs chefs et eux-mêmes, s'écrit, à ce même banquet, dans une phrase aussi baroque qu'ironique au point de vue langue française: "que ceux qui sont d'ailleurs et n'ont pas de mandat provincial des électeurs du Québec ne viennent pas d'ailleurs s'occuper des affaires du Québec..." Et il fallait voir le geste qui accompagnait cette sortie aussi ridicule qu'impensable. Depuis quand nos députés fédéraux du Québec n'appartiennent plus à la province? Nous allons nous laisser voler, exploiter, piller, insulter, traîner dans la boue des calomnies et des mensonges et c'est M. Duplessis, maître d'orchestre de cette bande de calomnieux qui va empêcher nos députés fédéraux de nous défendre, chez nous, eux les représentants, les mandataires du peuple?

Il ne manquerait plus que cela. Votre pouvoir dictatorial, M. Duplessis, ne s'étend pas jusque là et vous pouvez vous attendre à la fessée que vous réserver nos chefs d'Ottawa. Vous ne l'aurez pas volée.

Un acte arbitraire et brutal

A TRAVERS LES FAITS

M. Daniel Johnson, jeune avocat de talent et député du comté de Bagot à la Législature de Québec, serait un libéral s'il ne poursuivait pas un but bien différent: celui de devenir ministre dans le cabinet Duplessis si jamais — ce dont nous doutons fort — M. Duplessis reprend le pouvoir lors des prochaines élections. M. Johnson est un garçon de talent et il sait fort bien que la politique d'électrification de son comté a fait une faillite monumentale. Il réalise parfaitement que M. Duplessis dont le fanatisme ne peut supporter le bon sens d'une oeuvre entreprise par les libéraux, en entrant au cabinet Duplessis, en charge d'électrifier les campagnes, a commis une grave erreur, car il a placé sur les épaules des contribuables le fardeau de cette électrification alors que l'Hydro-Québec et les autres compagnies indépendantes d'électrification ont pris en charge de cette entreprise si nécessaire au développement et au bien-être de nos campagnes. Et M. Johnson, qui cultive sa carotte ministérielle, s'est bien gardé de dire, dans une conférence tenue dans un club au centre de Québec, que bien peu nombreuses étaient les coopératives créées. Mais quand on veut faire sa cour, on se drapé dans les couleurs fleurdelisées du drapeau québécois "donné" par M. Duplessis et l'on ne dit rien de ses yeux-tu. Pauvre Daniel que personne ne viendra tirer de la fosse aux liens!

En prévision de la prochaine lutte électorale, le président de l'Union Nationale banquetterait. Banquet à Québec, banquet à Montréal et banquet que l'on est à préparer à Mre Eugene Simard, président de la Commission Scolaire de Montréal, de par la grâce de M. Duplessis, et celui qui a fait l'oeuvre de ce dernier à la dite Commission où les contribuables n'ont plus rien à dire ni à faire, distributeur des faveurs et du patronage du parti de l'Union Nationale. C'est le 12 juin prochain, parait-il, que l'on fera M. Simard à l'occasion de son 25e anniversaire de mariage. D'ordinaire, c'est au sein de la famille que l'on célèbre un tel événement, dans une intimité où de rares et intimes amis sont admis. Mais dans le cas présent, il faut faire un "paw-wah" un "show" à tout casser et l'on dit qu'il y aura autant de couverts qu'au banquet de M. Duplessis, au Windsor. Quand on vous affirme que la caisse électorale a des fonds et des fonds incalculables. Mais les choses semblent se gâter depuis que M. Simard, par un coup de tête inexplicable, vient de renoncer le président de l'Association des Professeurs, M. Guindon, malgré les protestations du chanoine Drouin et le silence réprobateur des autres membres de la Commission. Nous commentons cet acte de dictateur fanatique dans une autre page de notre présente édition. Profitez bien du peu de jours qui vous restent, partisans de la crèche et valets du chœur, et autres diminuant la tache maigre se dessine et s'affirme à l'horizon. Les malheureux instituteurs pourront alors respirer plus librement.

La voix du Saint-Siège s'est fait entendre au sujet de deux questions depuis longtemps discutées dans le monde, qui sont: a-t-on le droit de tuer par pitié et la stérilisation est-elle permise? A cela, le Pape répond: "La loi morale de base ne doit jamais être oubliée et devant leur majesté, les considérations matérielles et humaines n'ont aucune importance. Il n'est pas permis de prendre la vie d'un innocent, même si cela est fait pour sauver la vie d'un autre innocent. Il n'est pas permis au-dessus de tout de déformer les intentions suprêmes du Créateur en relation avec les nouvelles vies comme il n'est jamais permis d'adopter des actes irrépréhensibles de stérilisation ou autres qui diminuent la dignité et l'efficacité de la créature humaine." C'est aux chirurgiens que Sa Sainteté s'adressait en soulignant l'importance de leur profession. On ne pourra donc plus mettre en doute, chez les chirurgiens catholiques, ces déclarations du Pape qui constituent la règle suprême en de tels domaines.

Ce pauvre M. Duplessis n'est pas chanceux dans ses tentatives faites par ses lieutenants de circonvenir le vote libre des électeurs municipaux. Après Montréal-Nord et Verdun, sur l'île de Montréal, ce sont les électeurs (Suite à la page 3)

Le renvoi de M. Léo Guindon, président de la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques et de l'Alliance des instituteurs catholiques de Montréal, cause une sensation profonde. — C'est la guillotine sans merci. — On y voit le bras du gouvernement de l'Union Nationale.

Lorsqu'en Chambre, les membres de l'Opposition ont dénoncé la main-mise du gouvernement de l'Union Nationale sur les Commissions scolaires de la province et, tout spécialement, sur celle de Montréal et de Québec, M. Duplessis a crié au scandale et a protesté de son innocence. Il ne s'était pas passé deux semaines après l'adoption de cette mesure qu'il nommait l'une de ses créatures les plus dévouées à son régime dictatorial à la présidence de la Commission scolaire de Montréal dans la personne de Me Eugène Simard, chef unioniste, et qui avait pour mission de distribuer le patronage aux amis du parti.

A la présidence de la Corporation générale des instituteurs et de l'Alliance des instituteurs, depuis cinq ans, M. Léo Guindon se dévouait avec courage à la défense des intérêts de ses confrères. Il jouissait d'un congé sans solde qui lui permettait de se consacrer complètement au travail ardu qui lui incombait. Pourquoi le gouvernement veut-il la tête de M. Guindon, c'est là un problème qui sera bientôt résolu. Mais comme la Commission a perdu son autonomie du fait que c'est le gouvernement qui choisit la majorité des membres de la Commission, M. Simard, l'âme damnée de M. Duplessis, exécute ses volontés. Voilà pourquoi, à sa dernière séance, malgré la protestation de M. le chanoine Drouin, membre indépendant de la Commission, déclarant que c'était un honneur pour les instituteurs de Montréal de voir leur président diriger les destinées de la corporation générale, malgré le silence désapprobateur des autres membres de la Commission, Me Simard, agissant en dictateur inflexible, ne pouvant trouver un proposeur ni un second pour présenter sa motion, la présenta lui-même en disant: "Je soumetts moi-même cette proposition. J'ai l'habitude de prendre mes responsabilités et je les prends. Et devant le silence des commissaires qui refusaient d'adopter cette motion, M. Simard jugea qu'elle était approuvée et la fit inscrire au procès-verbal. Voilà comment opère la guillotine sous le régime "autonomiste" de l'Union Nationale.

On s'attend à une violente réaction dans les associations d'éducation de toute la province. A Montréal, les esprits sont montés et il se pourrait bien que pas un seul professeur n'assiste au "chiar" que les amis de Me Simard veulent lui offrir, le 12 juin prochain, au Windsor, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de mariage. Quelle impudence et quel front de... boeuf!

La corporation que dirige M. Guindon compte plus de 10,000 membres dans la province de Québec. Grâce au (Suite à la page 2)

NOUS NE SAURIONS RETROGRADER

Le devoir de nos dirigeants d'achever l'oeuvre de créer un Canada autonome et puissant. — Sages conseils donnés par l'hon. M. Louis Saint-Laurent.

Depuis une dizaine d'années et peut-être davantage, le Canada a fait un pas immense dans la voie du développement et de l'autonomie. Pays devenu autonome et libre de ses destinées, le Canada doit organiser sa vie économique intérieure comme ses relations commerciales extérieures dans les cadres proportionnés à son développement politique. Nous tenons aujourd'hui, malgré le chiffre relativement restreint de notre population, l'un des premiers rangs, sinon le premier, parmi les nations de second ordre du monde. Et notre contribution apportée lors de la dernière guerre nous a placés sur un rang similaire à celui qu'occupent les Etats-Unis. Les pays d'Europe ne peuvent associer le nom des Etats-Unis aux autres pays de l'Amérique, sans placer en tout premier lieu celui du Canada.

Ce serait donc pour le Canada une grave erreur dont il ne tarderait pas à se repentir s'il décidait de se replier sur lui-même et de s'isoler du reste de l'univers. Et c'est là la politique que nos "nationaux" à courte vue essaient de faire pénétrer dans l'esprit de la population du Québec. Agir de la sorte serait tuer à jamais notre commerce international, notre influence extérieure, renier nos légitimes ambitions et rendre vain le travail de ceux qui, dans le passé et à notre époque, se sont dépensés pour lui assurer la plus grande somme de liberté publique.

Lors d'une causerie donnée devant les membres de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe, l'hon. M. Louis Saint-Laurent déclarait: "Le Canada est entièrement maître aujourd'hui de l'administration de ses affaires domestiques et extérieures. Mais si nous sommes devenus politiquement indépendants, si nous avons gagné le droit de légiférer sans craindre aucune intervention de la part de pays étranger, cela ne signifie pas que nous jouissons en toutes choses d'une liberté absolue, car notre richesse nationale repose dans une large mesure sur notre commerce international. Nous ne vivons pas en vase clos et dans le domaine commercial, plus que tout autre, les pays comme les individus ou les sociétés, sont étroitement interdépendants."

Sages paroles que nous devons méditer et que nous devons appliquer dans la conduite de nos affaires extérieures. Le progrès du Canada en dépend.

Etienne Fajon supplantera-t-il...

(Suite de la page 1)

tion occulte du bolchévisme en Occident, Togliatti est li-mogé de son commandement. La nomination de son suc-cesseur comme généralissime est en cours: elle est prati-quement acquise et c'est une question de temps.

Désormais, Fajon devra régler l'activité des organes communistes occidentaux sur celle des gouvernements "populaires" de l'est et sur l'agitation qu'entretiennent dans la bizone anglo-américaine d'Allemagne les agents de von Paulus, l'ancien général d'Hitler devenu l'homme-lige des Soviétiques.

Demain, l'ancien instituteur sera le centre de la toile d'araignée gigantesque que les Soviétiques ont jetée sur l'Europe occidentale. Et déjà plusieurs cellules françaises ont pris le parti de l'en féliciter, malgré que cela ne soit guère du goût de Maurice Thorez et de Jacques Duclos.

FLAMBEAU

Le budget fédéral,...

(Suite de la page 1)

politique, mais la réduction de la dette ne sera jamais aussi populaire que la réduction des impôts."

Et l'"Ottawa Journal" écrit: "Nos impôts sont élevés aujourd'hui et doivent le demeurer, à cause de la dette héritée de deux guerres. Mais nos impôts sont également élevés aujourd'hui et doivent le demeurer, à cause des engagements que nous avons ajoutés à la dette de guerre — de coûteux programmes de sécurité sociale que le pays, en deux élections successives s'est déclaré prêt à entreprendre. Nous ne pouvons garder notre gâteau et le manger; nous ne pouvons avoir des choses telles que les allocations familiales, l'assurance-santé, les bénéfices en chômage, les pensions de vieillesse et autres avantages semblables, sans avoir à les payer — en impôts."

Cette sage politique a reçu l'approbation du "Herald Tribune", de New-York, qui constate, en page éditoriale, qu'"au Canada comme dans notre pays, un degré élevé de prospérité a prévalu depuis la fin des hostilités, mais avec une inflation peut-être plus prononcée chez nous, due au fait d'une plus saine politique de finances de guerre dans le gouvernement d'Ottawa. Notre inflation courante dans les prix n'a qu'un modeste écho au nord de la frontière, pour cette raison là et pour d'autres raisons." Avouons que ce n'est pas là un mince compliment.

Plusieurs personnes seront peut-être déçues de voir que le gouvernement n'ait pas diminué les impôts davantage. Lorsqu'elles auront bien étudié la situation, elles se consolent en pensant que c'est afin d'affermir la situation financière du Canada, d'augmenter notre programme de sécurité sociale et elles peuvent garder l'espérance que le prochain budget de 1949 viendra soulager la population dans une plus large mesure cette fois.

Un acte arbitraire...

(Suite de la page 1)

travail persévérant et éminemment dévoué de leur président, les membres ont obtenu quelques augmentations de salaires. Aujourd'hui, le gouvernement tranche la tête du président et le congédie brutalement, lui faisant perdre son fond de retraite et sa position pour la simple raison qu'il refuse de courber la tête devant les potentats du jour et qu'il a trop bien veillé aux intérêts des éducateurs de la province de Québec.

Devant un acte aussi brutal, aussi répugnant, devant une décision qui ignore complètement les opinions des commissaires, la population de Montréal et le monde enseignant sont révoltés. On a la crainte de la dictature qui inspire le régime Duplessis. Mais cela n'en restera pas là.

Les secours fournis...

(Suite de la page 4)

depuis l'année 1939, vont se relever sûrement si leurs pays respectifs et les Etats-Unis agissent strictement selon le Plan Marshall.

Avant la guerre, l'Europe occidentale, dans son ensemble, ne produisait que les deux-tiers de ses aliments, et aujourd'hui, du fait d'une diminution dans la production, d'une augmentation de dix pour cent dans sa population, d'inondations, de sécheresse, de l'intervention de la Russie soviétique, etc., la situation est encore pire. Pour que les fermiers des pays participants puissent non seulement se relever mais encore subvenir à leurs propres besoins, il faut qu'ils reçoivent une quantité suffisante d'engrais et d'instruments aratoires.

Bureau français du Conseil pour l'Unité américaine

Leçons offertes par les...

(Suite de la page 4)

en France, en Russie, en Pologne et en Serbie. Après cette guerre, en 1918, le Committee reçut des fonds de plusieurs organisations dont l'American Relief Administration, laquelle était dirigée par un Quaker américain distingué: Herbert Hoover.

Les Quakers trouvent le moyen d'envoyer des secours à l'étranger. En effet, le Committee, l'année dernière, a dépensé \$8,000,000 pour secourir les indigents d'Autriche, de Finlande, de France, de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et d'Espagne. C'est ainsi que leurs activités philanthropiques se répandent de par le monde. Le Prix Nobel qui leur a été attribué est une récompense bien méritée.

ARAMIS

VOULEZ-VOUS UNE BELLE PELOUSE ?

Si l'on veut qu'une nouvelle maison ait la meilleure apparence possible, alors il est essentiel d'avoir une belle pelouse. Il n'est pas difficile d'établir une nouvelle pelouse si l'on suit les recommandations données dans le feuillet intitulé "L'établissement de nouvelles pelouses". On peut se procurer un exemplaire gratuit en faisant la demande à la division des Plantes fourragères, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Comment peut-on maintenir une pelouse dans le meilleur état possible? On trouvera la réponse à cette question dans le feuillet intitulé "Le soin des pelouses" qui contient des renseignements détaillés et faciles à comprendre et que l'on peut se procurer gratuitement de la Division des Plantes Fourragères, Ferme expérimentale Centrale, Ottawa. Le printemps est le moment de l'année où les travaux doivent être entrepris et en les effectuant avec persistance on finira par changer une pelouse d'apparence fatiguée en une pelouse qui ressemblera à un tapis finement tissé. La façon de s'y prendre est indiquée dans le feuillet mentionné ci-dessus.

GARCIA POULIN A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ DE QUÉBEC ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système de comptabilité

606, rue Cathcart Bureau : PL. 5900

Résidence : 1700 est, rue Sherbrooke CH. 9360 (App. 25)

Vient de paraître :

LAVAL PARLE...

Notes et Mémoires rédigés par Pierre Laval dans sa cellule.

Nombreux documents inédits

CE LIVRE PREND UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE AU MOMENT OU L'ON PARLE DE LA REVISION DU PROCÈS

DU

MARECHAL PETAIN

Prix :

\$2.00

En vente partout

EXCLUSIVITES BEAUCHEMIN

PRODUITS DE SURPLUS DES ÉTATS-UNIS

Les surplus de produits agricoles périssables, tels les pommes de terre, la poudre d'oeufs, les agrumes et les fruits déshydratés, sont considérables. En outre, les États-Unis ne disposent ni des fonds suffisants ni de l'autorité voulue en vertu de la Loi d'aide à l'étranger pour distribuer des denrées au meilleur avantage du cultivateur américain ou du gouvernement. Telle est la récente déclaration du sénateur Aiken, des E.-U. Il a proposé le vote d'un crédit de 40 millions de dollars en plus des 57 millions déjà dépensés, pour acquérir des denrées par l'intermédiaire d'agences gouvernementales et de les utiliser pour venir en aide à l'étranger. Le ministre de l'Agriculture serait autorisé à effectuer des paiements n'excédant pas la moitié du prix de vente, franco ports et frais de transport.

AVION INTERCEPTÉ PRÈS DE OKINAWA

LONDRES. — La Compagnie d'aviation britannique d'outre-mer a déclaré qu'un de ses avions a été intercepté samedi par un avion de combat américain près de Okinawa. Un porte-parole a fait savoir qu'on avait appris sans recevoir de confirmation, que des coups de feu avaient été tirés en signe d'avertissement dans la queue de l'avion.

Sans le goût, le génie n'est qu'une sublime folie. — CHATEAUBRIAND

PROJETEZ-VOUS un VOYAGE aux E.U. ?

Si vous voulez emporter plus de \$10.00 en argent des États-Unis ou plus de \$25.00 en argent des États-Unis et canadien, vous devez vous procurer un permis H que vous pouvez obtenir à la banque.

LE CANADA A BESOIN DE DOLLARS DES ÉTATS-UNIS

SOUSSION POUR CHARBON ET COKE

DES soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon pour les édifices fédéraux à Montréal, P. Q.", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le mardi 1er juin 1948, pour la fourniture de charbon et de coke pour les édifices fédéraux situés à Montréal, P. Q.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME MARY BESNER, ménagère, de la Cité de Lachine, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la prochaine, pour l'obtention d'un bill de divorce d'avec son époux, LESLIE WILLIAM BRAY, de la Cité de Verdun, District de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 18e jour de mai, mil neuf cent quarante-huit.

GAMEROFF & FENSTER, suite 909, Edifice Thémis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q. Procureurs de la requérante 12-6-48

LA REVUE FAVORITE DES MUSICIENS

D'un numéro à l'autre, le "Pas-temps" s'affirme comme la revue musicale la plus intéressante qui soit. Musicien professionnel ou simple amateur de musique, chacun y trouve plaisir et intérêt. La dernière livraison, dont la couverture est consacrée à Boëldieu, renferme une captivante biographie de ce grand compositeur; un article de René Dumessnil sur les paysages de France dans la musique française de piano, les artistes vus par un artiste, par Roger Parent; le Forum pianistique, par Maurice Dumessnil; Pointes sèches et crayon gras, par J.-J. Gagnier, D. O. M.; La Société des Variétés Canadiennes de Saint-Hyacinthe, par J.-E. Gosselin; Spectacle Tzigane à Montréal; les Biographies radio, par Paul Gélinas, avec illustrations de Jacques Gagnier; une courte biographie de Domenico Scarlatti; la Chronique du temps passé, de Frédéric Pot-pourri; Thèmes et Variations, etc. Deux poèmes inédits de J.-J. Gagnier et de Gabrielle Raizenne. Comme toujours, l'Album Musical est tout à fait remarquable: Valse (No 1, Op. 64), pour piano de Frédéric Chopin; une nouvelle valse chantée. Voici les printemps, de Louis Carenne; une nouvelle chanson de Jean Valenti: Maryvonne, ainsi que le Cantique de Mariage, avec choeur à deux voix, accompagnement de piano ou orgue, de D. Franchère-Desrosiers. On s'abonne à cette superbe revue artistique à 627 ouest, rue Dorchester, Montréal (\$2. pour 12 numéros), ou par l'entremise de votre marchand de musique. Elle est en vente dans les dépôts de journaux, à vingt cents l'exemplaire.

LA BELLE HUMEUR DU MISSIONNAIRE

Le R. P. Roger Massicotte, O.M.I., en est le fidèle prototype

QUEBEC. — Le R. P. Roger Massicotte, O.M.I., collaborateur de S. Exce. Mgr Lionel Scheffer, dans le Vicariat Apostolique du Labrador, a rendu visite à l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province. Il était accompagné du R. P. Léopold Godbout, O.M.I., de Montréal. Les deux missionnaires ont été présentés au chef du gouvernement par Me Daniel Johnson, député de Bagot. Le R. P. Massicotte est un tout jeune missionnaire, qui exerce joyeusement et fructueusement une des tâches apostoliques les plus rudes du continent nord-américain. Le territoire qu'il doit visiter et évangéliser comprend toute la région du détroit de Belle-Isle et du Labrador. C'est un vaste champ d'action, semé de difficultés de toutes sortes. La rigueur du climat et l'absence de moyens de communications posent au missionnaire des problèmes déconcertants.

"Les malades m'attendent pour mourir"

Mais le R. P. Massicotte semble associer au zèle apostolique de l'homme de Dieu tout l'enthousiasme de la jeunesse et une imperturbable belle humeur. "L'an dernier, dit-il, j'ai fait plus de 1,000 milles en traineaux à chiens." Comme on tairait remarquer au missionnaire que le service n'était pas très rapide, il répondit sans la moindre hésitation et avec son meilleur sourire: "C'est curieux, mais les malades m'attendent pour mourir". Le R. P. Massicotte n'est pas un homme ordinaire. Se destinant aux missions esquimaudes, il s'est préparé à faire du bien au corps, tout en s'occupant des âmes. Les deux tâches ne sont pas incompatibles.

Le jeune missionnaire a suivi quelques cours de médecine pratique. Il a étudié la technique de l'extraction des dents. Il a étudié une foule d'autres questions qui peuvent lui permettre de rendre des services aux populations isolées de la côte nord.

"L'an dernier, dit-il, j'ai extrait 752 dents". Et c'est là la moindre de ses occupations dans ses heures de loisirs. Il est médecin, avocat,

LA PRÉVENTION JOUE UN RÔLE IMPORTANT

Les incendies de lieux d'habitation sont beaucoup trop fréquents, et il importe d'établir un programme de prévention qui comporterait des leçons, dans les écoles, sur l'usage des fournaises et autres appareils domestiques de chauffage, à déclarer récemment M. Gerald-H. Dixon, général de l'Institut canadien de chauffage et de plomberie, au congrès conjoint de l'Association de prévention des incendies du Dominion et de l'Association de Canadian Fire Marshals, réuni à Saint-Jean.

Il faut, dit-il, commencer dès l'école à enseigner la bonne façon d'installer et d'entretenir les appareils de chauffage, et l'on devrait, à cette fin, fournir aux instituteurs le matériel nécessaire à des démonstrations pratiques qui pourraient se donner pendant les cours de physique, de chimie ou de sciences usuelles. On mettrait ainsi les enfants au courant des dangers que peuvent présenter les appareils de chauffage.

Pour les filles, ces leçons pourraient faire partie du cours d'économie domestique. Il y a une foule de moyens de faire comprendre aux enfants les risques d'incendie qu'on rencontre au foyer. M. Dixon mentionne en particulier les illustrés et le film.

Le conférencier avait choisi pour titre: "La sécurité et les appareils domestiques de chauffage"; il a souligné le grand nombre de pertes de vie et l'étendue des dommages matériels causés, depuis quelques années, par des appareils qui résistent de déficiences dans les poêles, fournaises, chaudières de chauffage et tuyaux.

Le plus souvent, a-t-il précisé, ces déficiences résultent elles-mêmes de la négligence du propriétaire ou d'un défaut d'installation. C'est à cause de l'ignorance, de la négligence ou de la pingrerie de leurs propriétaires, à moins que ce ne soit pour toutes ces raisons à la fois, que les appareils de chauffage ne sont pas en bon état de réparation et que

notaire, représentant d'un peu toutes les professions.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le R. Père Massicotte, avec sa belle humeur communicative et son zèle apostolique, fait beaucoup de bien sur la côte nord.

LE CIVISME c'est une foule de petites choses!



Ne passez pas sur le gazon

Tenez-vous compte de l'avis: "Ne passez pas sur le gazon"? Presque tout le monde le fait, mais il y a toujours une personne qui déroge. Que cet avis soit sur la pelouse du parc ou sur celle du voisin, il est de courtoisie élémentaire

de le respecter. Il est là, non par pur caprice, mais parce que quelqu'un veut que l'herbe pousse. Une localité n'est attrayante qu'en autant que vous lui apportez les soins voulus... et ce faisant, vous posez un acte de "Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

Pie XII et le respect du droit de la propriété

Le Souverain Pontife assure que rien ne peut remplacer ce droit.

Cité du Vatican. — Le Saint-Père a reçu les membres de l'Institut international pour l'unification du droit privé, parmi lesquels se trouvait M. Joseph Hamel, de l'Institut de France. Ils ont été présentés par le prince Carlo Facelle, conseiller général de la Cité du Vatican et représentant du Vatican au sein de l'Institut.

Les fournaises et chaudières, les gaines et les tuyaux ne sont pas nettoyés régulièrement. D'ailleurs, en général, on connaît mal la façon d'utiliser un appareil de chauffage.

M. Dixon est d'avis que les installations modernes, étudiées avec soin pour bien chauffer les maisons, ne causent pas d'ennuis sérieux, lorsqu'on en a confié l'installation à un entrepreneur compétent.

"L'industrie, ajoute-t-il, a la certitude de ne rien négliger pour produire des appareils qui répondent aux exigences les plus rigoureuses de la sécurité; elle croit aussi que les entrepreneurs en chauffage font tout le nécessaire, en installant ces appareils, pour éliminer les chances d'incendie".

Les plus dangereux sont encore les appareils installés depuis longtemps par des gens qui ne possédaient pas la compétence voulue. "Nos grands sujets d'inquiétude", dit encore M. Dixon, ce sont les additions faites après coup aux systèmes de chauffage, et qui les rendent insuffisants; le remaniement des gaines de chauffe ou des murs qui créent parfois le danger d'incendie, enfin, l'activité du fameux "homme à tout faire" qui se gardera bien d'appeler le spécialiste en montage et mettra plutôt lui-même sur pied un système comparable aux plus grotesques "inventions" de Rube Goldberg.

L'Institut, conclut M. Dixon, a établi son propre programme de prévention; si l'on veut vraiment empêcher le feu de causer à l'avenir les mêmes ravages que depuis un an, il faut que tous mettent l'épaule à la roue et que l'on mène une campagne incessante d'éducation.

Dans le discours qu'il a prononcé en français, le pape a dénoncé les violations de droit privé et déclaré que le 20e anniversaire de l'Institut "éclairait d'un rayon de clarté bienfaisante la nuit épaisse qui enveloppe la situation présente de l'humanité, qui pèse sur la civilisation occidentale et projette tout particulièrement une ombre obscure sur le domaine juridique. Croyez-le bien, nul ne le sent plus profondément que l'Eglise, qui se considère, à bon droit, comme la mère de cette civilisation occidentale de qui les peuples non seulement d'Europe et d'Amérique, mais de l'univers tout entier, ont reçu et reçoivent, aujourd'hui encore, l'impulsion".

Après avoir dit sa confiance dans le droit et la justice ancrés dans la nature humaine, le pape parlant du droit privé a déclaré: "Ceux-là seuls qui ne veulent voir dans l'individu qu'une masse amorphe, qui est tout l'opposé de la société quelconque, peuvent se bercer de la vaine illusion de régler tous les rapports entre les hommes uniquement sur la base du droit public, sans compter que le droit public lui-même s'effondre du jour où la personne cesse d'être considérée avec tous ses attributs comme l'origine et la fin de toute vie sociale."

Le droit à la propriété, sacré Ces considérations, Pie XII les applique tout particulièrement au droit à la propriété en disant qu'aucun système d'assurance de droit public ne peut se substituer au droit à la propriété privée: "Puissions-nous ne pas voir se lever le jour où, sur ce point, une cassure définitive viendrait séparer les peuples. Ce jour-là, s'effondrerait l'unité occidentale", a-t-il déclaré en poursuivant que par bonheur ce jour-là n'est pas encore arrivé.

LES ARTISANS DU CANADA ILLIMITÉ L'art de la sculpture sur bois est transmis de père en fils, de génération en génération. Il contribue à faire de notre pays un centre artistique et touristique des plus recherchés. Par son travail et son talent, le sculpteur sur bois de la province de Québec est vraiment un Artisan du "Canada Illimité". LE SCULPTEUR SUR BOIS Artiste accompli, travailleur acharné, il a su "Tailler" une place enviable dans le monde Artistique. Ses sculptures font aujourd'hui les délices des connaisseurs O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

Une histoire du temps passé

Elle est rappelée par la célébration du centenaire du Barreau de Québec l'an prochain. — Où il s'agit encore d'une affaire de "patriotes". — Comment Me Jacques Plante réussit à faire annuler sa révocation devant le gouverneur Craig.

Le Barreau de Québec pourrait célébrer, l'an prochain, son centenaire. Combien y avait-il alors d'avocats? Je n'ai vu nulle part de statistiques à ce sujet. Mais d'après sir Thomas Chapais, on comptait à Québec, quarante ans plus tôt, dix-sept disciples de Thémis, dont sept, MM. Sewell, Caldwell, Berthelot, J.-A. Panet, Pierre Bédard, Borgia et Jean-Thomas Taschereau, étaient députés. Les autres étaient Alexis Caron, James Kerr, Olivier Perrault, Joseph Levasseur, Xavier de Lanaudière, John Ross Jr, Edward Bowen, P.-M. Dufau, Antoine Lévesque et John Van Felton.

On voit que l'élément anglais était bien représenté dans le groupe. Cette liste contient quelques-uns des plus beaux noms de nos annales parlementaires, comme Pierre Bédard, Jean-Thomas Taschereau, J.-A. Panet, Berthelot D'Arty, qui brillèrent au premier rang comme champions de nos droits constitutionnels. Ils étaient les principaux directeurs et collaborateurs du "Canadien".

Pierre Bédard mena si énergiquement la lutte qu'on l'appela le "Grand Bédard". Il fut incontestablement le premier avocat de son temps, comme il en fut l'un des premiers hommes politiques. Il pressentit, le premier, ce que devait être pour nous le gouvernement responsable, et il en parla en pleine Assemblée Législative dès 1808. Mais ses vues politiques, trop avancées, ne trouvèrent que peu d'échos chez ses contemporains.

Au printemps de 1807, une cause fameuse mit en ébullition tout le Barreau et même, peut-on dire, toute la société de Québec. Ce fut l'affaire du testament de Juchereau Duchesnay, qui était mort le 15 décembre 1806. A cette affaire participèrent tous les avocats de l'époque, et la politique y mêla sa note tumultueuse. Le greffier était ce que l'on appelait un "chouayen", l'"alter ego" du juge de Bonne, l'ennemi acharné des patriotes. La tribune politique, la presse et le prétoire s'emparèrent de l'imbroglio dans lequel plusieurs des plus hautes familles de Québec étaient concernées. Bref, tout le monde parla longtemps de l'"Affaire du Testament". Les "chouayens" l'emportèrent et il y eut grande joie dans le cercle de M. de Bonne, mais cette joie fut tempérée par la fin soudaine de leur organe le "Courrier de Québec", qui dut suspendre sa publication faute d'encouragement.

L'un de ceux qui prirent la plus large part à cette histoire fut un notaire, Maître Joseph Plante. Et cela nous amène à nous demander combien alors on comptait de notaires dans le Bas-Canada. Les avocats, ai-je dit, étaient au nombre de 17. Il y avait quatorze notaires. En voici la liste: Charles Voyer, Joseph-B. Plante, Roger Lelièvre, Félix Têtu, B. Faribault, Michel Berthelot, Jacques Voyer, Michel Sauvageau, John Jones, Martin Martineau, Pierre Laforce, A. de la Chevrotière, Jean Bélanger, Thomas Lee. Deux seulement étaient députés: Plante et Berthelot. Plante était l'un des chefs du parti patriote à l'Assemblée. Il fut un adversaire acharné du juge de Bonne, qui se vengea en lui supprimant sa commission de Greffier du Papier Terrier et d'Inspecteur des Domaines du Roi. L'ordre fut signé par le fameux Ryland, secrétaire du gouverneur. La révocation des commissions et l'"Affaire du Testament" furent les deux grands événements de cette époque déjà lointaine, puisqu'elle date d'il y a cent quarante ans.

A propos de cette révocation de la commission du notaire Plante, sir Thomas Chapais rapporte un fait qui est tout à l'honneur de la générosité et de la fraternité qui régnaient alors entre avocats et notaires.

Victime de l'inique révocation, Plante alla plaider sa cause devant le gouverneur Craig. Il la plaida si éloquemment et si bien que celui-ci, le gouverneur, consentit à lui remettre sa commission à condition toutefois que Olivier Perrault, qu'il avait nommé à sa place, démissionnât.



• Cette photo, radiographiée de la Palestine, montre des Soeurs, sous la protection des membres du Haganala, se dirigeant au couvent de Ste-Thérèse, dans l'arrondissement Katamon, Jérusalem, pendant une trêve entre les Arabes et les Juifs.

Cet Olivier Perrault était l'avocat qui avait appuyé Plante devant le tribunal dans l'"Affaire du Testament". Ayant appris ce qui s'était passé entre le gouverneur et Plante, Perrault se rendit au Château et offrit sa démission. Emu d'un tel acte de générosité, le gouverneur accepta la démission et réintégra le notaire Plante dans ses fonctions en promettant au démissionnaire un dédommagement à la première occasion favorable. Effectivement, peu après, M. Perrault devenait juge du Banc de la Cour du Roi.

FROISSARD

("Progrès du Golfe")

IDÉES DÉMOCRATIQUES D'UN NOBLE ANGLAIS

WAKEFIELD, Angl. — L'hon. John Cokayne, frère et héritier de lord Cullen, d'Ashbourne, a épousé la fille d'un membre de l'Armée du salut, après qu'il eût travaillé six mois comme valet, afin de prouver sa valeur.

"J'ai toujours pensé, a-t-il déclaré, que personne ne devrait se marier à moins de pouvoir gagner sa propre subsistance. De plus, je voulais montrer à ma fiancée, Anne Clayton, ma valeur comme homme, afin qu'elle sache qu'elle n'épouse pas seulement un titre."

Le médecin chez qui il vécut son expérience ne suspecta pas l'identité de son valet, jusqu'au jour du mariage. Le marié a affirmé vouloir continuer de ga-

A travers les faits...

(Suite de la page 1)

de Pointe-Gatineau qui viennent de battre à plat-cote tous les partisans de l'hon. Alexandre Taché, orateur de l'Assemblée législative. M. Taché avait déclaré aux électeurs: "Elisez mes candidats et je vous promets de la part du gouvernement \$35,000, pour vos efforts et vos aqueducts. Sinon..." Mais les électeurs ont parlé à leur tour et ont battu par près de cent voix de majorité les poulains de M. Taché. Et comme disait un brave électeur, au lendemain du vote: "M. Duplessis a beau crier à l'autonomie du Québec, il ne se gêne pas, lui, pour entamer notre autonomie municipale. Nous voulons rester maître chez nous." Ça va mal, M. Duplessis, ça va mal...

Les chrétiens du pays approuveront avec empressement l'attitude de deux de nos députés aux Communes, MM. Eugene Marquis et Benoit Michaud, qui ont proclamé que le nom de Dieu figure au préambule du texte de la Déclaration des Droits de l'Homme.

A l'heure actuelle, un comité conjoint du Sénat et de la Chambre est à l'étude de ce projet qui sera approuvé en définitive par les Nations-Unies. Nous tenons à féliciter ces deux vaillants députés qui ont compris que le nom de Dieu, Maître des peuples, doit être à la base d'un tel document. On adoptera comme formule: "Tous les hommes sont nés libres et égaux en dignité, le Créateur les ayant investis de droits inaliénables". Vu à la lumière de la foi et dans la perspective chrétienne nécessaire, lorsqu'on reconnaît la souveraineté de Dieu, cette formule nous semble juste et acceptable. Mais ce qu'il en coûte de redonner au Christ la place qui est sienne!

Ce serait ridicule et risible au suprême, cette comédie qui se joue actuellement sur la scène internationale, si nous ne vivions pas sur un volcan. On dirait que les chefs des nations se donnent le mot pour écarter les chances d'établir une paix durable. Le duo Wallace-Staline est une farce monumentale et derrière le rideau de fer on doit s'amuser à se tordre. En Palestine, on se bat plus que jamais et les Nations-Unies n'ont pas le courage, par des mesures énergiques, de faire cesser un massacre incessant et de sauver les Lieux Saints d'une destruction certaine. De tous côtés, les hommes de bonne volonté se demandent où vont les nations, où va le monde, où va la paix. Si on les abandonne à leur mouvement propre, on ne voit que la folie et l'impérialisme, le monde au chaos, la paix n'est plus qu'une fiction et l'on peut s'attendre au cataclysme suprême, à la pire de toutes les guerres. Les hommes d'Etat, à l'instar des attriches, se cachent la tête dans le sable et ne veulent plus prendre de responsabilités. Nous sommes entre les mains de la Providence et moins de trois ans après la fin des hostilités, par notre fol orgueil, notre appétit du gain, notre ambition de tout dominer, la barbarie nazie, nipponne ou fasciste que nous avons combattue est plus vivante que jamais. L'Europe est encore un champ de douleur, de souffrance, de persécution et d'anarchie. Tout est encore à faire et nos dirigeants péroreront et se livrent une guerre froide. On a négligé ce qu'il y avait d'essentiel à faire: une paix basée sur l'ordre, sur la justice, sur la liberté. Et cette négligence coupable nous mènera vers le plus terrible des conflits à moins que Dieu, dans son infinie bonté, ait pitié des malheureux innocents qui gémissent sous le joug des dictateurs et fasse naître un libérateur qui nettoiera la face du monde de tous ces disciples du mal et de la désorganisation sociale.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous le raison sociale de "L'Autorité Éditoriale", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada-Cameron, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair", Beauceville, Qué. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

Théâtres

DERNIERE SEMAINE AU CINEMA DE PARIS

"Patrie" est en quatrième et dernière semaine au cinéma de Paris. Des milliers de cinéophiles ont admiré l'oeuvre de Louis Daquin d'après la fameuse pièce de Victorien Sardou. Tous sont unanimes à affirmer que c'est l'un des plus émouvants films réalisés à ce jour.

Cette histoire, atroce qui a plus d'une analogie avec les amères que la France vient de vivre, met en vedette Pierre Blanchard dans le rôle du comte de Rizozer, l'aristocrate flamand, Maria Mauban débute avec éclat dans "Patrie" où elle représente avec toute son inconscience passionnée une femme qui sacrifie les siens, son pays, à son amour impossible, Jean Dossilly que "La Symphonie Pastorale" a rendu à jamais célèbre, se révèle le plus sérieux espoir de l'écran français.

Sous l'occupation espagnole, le duc d'Albe gouverne avec une main de fer. Le comte de Rizozer organise et dirige une révolte contre l'occupant. Au moment où le soulèvement va éclater, les conjurés sont vendus par une femme. Et cette femme pour acheter son bonheur, n'hésite pas à livrer au bucher les siens. Mais ce bonheur, la vie de celui qu'elle aime, elle ne l'atteindra jamais. C'est là même pour qui elle a trahi, venge ses compagnons et reprend la lutte contre l'étranger abhorré.

"Patrie" a été saluée par toute la critique montréalaise comme une oeuvre grandiose, originale et saine. Un film qui tout cinéophile se doit de voir.

AU SAINT-DENIS

"L'Appel du Bled", drame de la vie coloniale, que le Saint-Denis met aujourd'hui à l'affiche, groupe

Viviane Romance incarne les belles filles de l'écran

Elle a un prénom romantique pour conte de fées. Un nom qui rype la gorge.

Elle s'appelait Pauline Ortman. Elle est née quelque part, un soir, à Roubaix, d'une mère infirmière.

A l'âge de 12 ans, pendant six mois, elle a été peintre sur matière plastique, du côté de Lyon.

Durant quelque temps, on la retrouve à Paris, à l'école du spectacle de Rognon où, chaque jeudi, avec les autres, elle se plaît à jouer la comédie dans le préau.

Elle a été habilleuse de mannequins chez Jenny.

Sous le nom piquant de Viviane Horty, elle a dansé dans les ensembles du Moulin-Rouge, aux côtés de Mistinguett; elle a tenu une place dans le French-Can-can de Tabarin.

Sous le titre éphémère de Miss

autour de Pierre Renoir, la charmante artiste Madeleine Sologne et l'énergique Jean Marchat.

Voici brièvement le scénario: un pianiste de talent a épousé une colon du Sud-Algérien, Pierre Moreuil. A l'oasis la jeune femme se fait difficilement à la vie rude du bled. Un jour l'horizon s'éclaircit. Un immense espoir envahit le coeur de la jeune épouse: elle va être mère... Un accident, l'enfant meurt. Désespérée, n'ayant pas le courage de retourner dans le bled, elle accepte de partir pour une tournée de récitals en Amérique. Peu après la guerre éclate. Commençant que son devoir est d'être près de son époux, elle revient à l'oasis. Là continuant l'oeuvre de son mari au front, vaillamment elle prend sa place attendant le jour de la Libération.

Aussi en programme double "Elles étaient douze femmes", une charmante comédie, satire des milieux bourgeois, qui se présente avec son originalité première: uniquement jouée par des femmes: la vive et espiègle Micheline Presle; l'excellent Gaby Morlay; François Rosay qui crée une duchesse arrogante et irrésistible de drôlerie; Simone Renant toujours si belle et charmante; Milla Parély qui se renouvelle à chaque film avec talent; Betty Stockfeld, ravissante. Puis pour compléter cette distribution Blanche Bruneau, Nina Myral, Palmerose et plusieurs autres.

Yves Mirande a réalisé une histoire jouée uniquement par des femmes. Pas un seul homme dans ce film. Et pourtant tout au long du film l'on sent la présence des maris, des fiancés, des amis, qui en ces temps de guerre (l'action se passe en 1940), l'abandon sur le front, sont cependant toujours dans le coeur de Gaby, de Jeannine, de Simone.

Paris, elle s'est manifestée au Théâtre.

Elle a fait le tout: du chant, de la danse, du cabaret, de l'opérette, de la revue et de la figuration miteuse.

C'est elle qui, pense, elle se demande parfois comment, toutes ces choses, elle a eu le temps et le courage de les faire.

Elle comment Pauline Horty ou Viviane Ortman — tout cela dans sa danse à la fin par devant la rampe, vedette du cinéma français.

Après des années de figuration, elle décroche une silhouette de quéteuse dans "Lilliom", un soupçon de rôle dans "Les Yeux Noirs", une panne dans "Marchand d'Amour".

C'est Edmond-T. Gréville qui lui donnera sa première chance, en la faisant tourner dans "Princesse Tam-Tam".

C'est Duvivier, pour qui elle a joué un petit rôle dans "La Bandera" et qui lui a promis de faire mieux la prochaine fois, qui la consacre en lui confiant le principal personnage de "La Belle Equipe".

Désormais, chaque fois qu'on aura besoin d'une de ces belles

filles un peu passives, aux yeux chargés de mystère, à la bouche gonflée de promesses, au corps gracieux, on fera appel à Viviane Romance.

On l'a vue récemment dans "La Route du Bagné". Elle est aussi la vedette du film "Amours gitanes".

Raoul Jobin à Radio-Carabin le 2 juin 1948

Raoul Jobin, dont Wilfrid Pelletier n'a pas craint d'affirmer qu'il est le plus grand ténor de l'heure, a accepté l'invitation des Carabins, et il participera à cette populaire émission, mercredi prochain, le 2 juin. Raoul Jobin avait conquis la gloire à l'Opéra de Paris avant de venir au Metropolitan recueillir de nouveaux lauriers. Il rentre à peine d'un séjour prolongé dans la capitale française où il a repris momentanément sa place à l'Opéra. A Paris, la critique a épousé tous les éphémères de la langue française pour célébrer le chanteur canadien. Raoul Jobin a porté très haut et très loin le nom canadien, et il faut dire qu'il est aussi le favori de ses propres compatriotes, qui achètent ses disques et vont l'entendre et l'applaudir chaque fois qu'il leur en donne l'occasion. Les Carabins sont fiers de présenter ce grand artiste et ce grand Canadien à leur vaste auditoire. Pour l'émission de Radio-Canada et les stations affiliées, mercredi soir prochain, à neuf heures.

LA LÉGION ET LES COMMUNISTES

Saskatoon. — Le chef de la Légion canadienne a déclaré au 12ème congrès annuel que l'on devait "surveiller étroitement" les activités communistes au sein de la Légion.

Saluste LAVERY, C.E.L. 6654
Rte. 6409 E. Colombe. Tél. DD. 6654
Le Philippe GUAY, B.C.L.
Rte. 3482 Beville. Tél. CH. 3693

LAVERY & GUAY

AVOCATS-PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramways — Local 760

1575 rue St-Denis
MONTREAL. Tél. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER

NOTAIRE et COMMISSAIRE

31 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.



Chaque dollar épargné hâte la réalisation de vos rêves

Tout ce qui rend la vie heureuse entraîne, pour la plupart d'entre nous, beaucoup de projets, d'assiduité, de labeur... et presque tous ces beaux plans d'avenir s'appuient sur l'argent — nous mettons de côté une fraction de nos recettes en vue d'avoir, un de ces jours, du bien-être, des loisirs, de la sécurité. Ce n'est pas toujours facile, surtout par le temps qui court... Mais, somme toute, le capital épargné est la partie la plus importante, la plus significative, des dollars qu'on a gagnés.

Espérer ne suffit pas... épargner vaut mieux!

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

CARLING'S

THE CARLING BREWERIES LIMITED
WATERLOO, ONTARIO

Nature Primitive — À VOUS D'EN JOUIR — À VOUS DE LA PROTÉGER

CE QUE LES FEMMES DOIVENT AU PARTI LIBERAL

Les racistes de Québec sont mécontents de leurs édiles

Le Conseil municipal abolit un règlement, vieux de cinq ans, adopté afin d'empêcher l'érection d'une nouvelle synagogue. — L'incendie du 22 mai 1944. — "Petit train va loin..."

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 28. — La Vieille Capitale vient d'abroger le règlement municipal qui, depuis cinq ans, mettait au ban la synagogue érigée à l'angle des rues Salaberry et Crémazie, dans l'un de nos quartiers les plus modernes. Cette synagogue a une histoire qui fit passer Québec pour une ville où le racisme était fortement ancré.

Les Juifs de Québec comptent un peu plus de 150 familles. Ils durent longtemps se contenter pour l'exercice du culte d'une mesure de la Basse-Ville, rue Ste-Marguerite. Il y a une quinzaine d'années, les chefs de la synagogue décidèrent de construire un temple approprié dans la Haute-Ville, mais le Conseil municipal, sous prétexte de zonage, adoptait aussitôt un règlement interdisant l'érection d'édifices religieux dans le secteur choisi.

Un autre terrain fut donc acheté en 1943, à l'angle des rues Salaberry et Crémazie, et la synagogue commença. Nouvel avatar : la Cité adopta un autre règlement expropriant ce terrain afin d'agrandir un petit parc situé près de là. Outrés, les chefs juifs entamèrent des procédures légales contre la Ville, mais l'affaire traîna en longueur. Entre-temps, des édifices appartenant à d'autres dénominations religieuses étaient construits. Les Israélites décidèrent donc de faire de même. Le sous-sol et le rez-de-chaussée de la synagogue étant terminés, la dédicace en fut fixée au 22 mai 1944, mais la nuit précédente, des mains criminelles mettaient le feu à l'édifice, y causant pour plusieurs milliers de dollars de dommages.

C'était pendant la guerre contre les Allemands, ennemis acharnés des Juifs, et l'on trouva étrange que le racisme eût aussi ses adeptes en notre pays. Le Premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, était alors en voyage. A son retour, il se leva en Chambre pour déclarer publiquement qu'il était "fort déçu que, en un pareil temps, il fût possible qu'un temple religieux fût incendié ou que ce fût au Canada."

Après plusieurs années de tolérance de la part des autorités, envers la synagogue, l'action prise par les chefs juifs vient de tomber d'elle-même, la Cité ayant abrogé son règlement en défrayant sa part du coût des procédures entreprises. C'est une heureuse solution. Les antisémites de la Vieille Capitale — car il en reste — sont mécontents, mais ils n'osent élever la voix. On reconnaît que la Ville de Québec, si elle évolue lentement, finit tout de même par suivre le courant, et c'est tant mieux pour sa réputation, en vertu du proverbe: "Petit train va loin..."

LUX

LECONS OFFERTES PAR LES QUAKERS A NOS RACISTES

Le trio Chaloult-Laurendeau-Filion a de quoi apprendre de ces philanthropes qui prêchent la paix à travers le monde. — Comme quoi le Committee des Quakers a bien mérité le Prix Nobel en 1947.

La secte protestante dont les membres sont communément appelés Quakers, s'occupe toujours de secours matériels et de formation morale. Ces gens comptent une organisation de bienfaisance aux Etats-Unis qui a nom: "American Friends Service Committee". Les Quakers estiment que le meilleur moyen de mettre fin à l'intolérance dans tous les pays, c'est l'éducation, et ils savent s'en servir à cette fin. Nous n'avons malheureusement pas de Quakers dans le Québec, car ils pourraient donner d'utiles leçons éducatrices aux René Chaloult, André Laurendeau et Gérard Filion.

C'est à cette organisation qu'est allé le Prix Nobel en 1947. Ses membres continuent l'oeuvre de la Society of Friends, laquelle fut fondée en Angleterre il y a quelque 300 ans par George Fox. Celui-ci, fils d'un tisserand, se revolta, avec ses partisans, contre l'Eglise d'Angleterre. Il refusa de payer la dime à son pasteur, de prêter serment sur l'Evangile, de servir sous les drapeaux, et ses disciples firent de même.

Des milliers de Quakers furent arrêtés et jetés en prison en Angleterre. Ceux qui étaient venus en Amérique "pour servir Dieu selon les dictées de leur conscience", furent aussi incarcérés et fouettés. Mais William Penn, Quaker lui-même, aida ces persécutés en leur donnant refuge dans la concession de terre que lui avait faite le Roi d'Angleterre et qui constitue aujourd'hui une partie de l'Etat de la Pennsylvanie.

Comme les Quakers ne sont plus que 114,000 aux Etats-Unis, ils sont rarement mis en vedette. Leur organisation américaine (American Friends Service Committee), fondé au cours de la première Guerre mondiale, a pour mission d'envoyer toutes les causes de conflit telles que l'intolérance, les injustices, les cruautés.

Durant la première guerre mondiale, des membres du Service Committee traversèrent les mers pour se rendre utiles dans les entreprises de secours, dans les hôpitaux

(Suite à la page 2)

Les lettres

Le dernier roman de Théodore Dreiser

Théodore Dreiser fut aux Etats-Unis, parmi les écrivains de la première partie du siècle, l'un des plus vigoureux. Il est un romancier à idées. Vers 1890, alors que la littérature américaine se cherchait encore, il devint l'un des chefs de la jeune école naturaliste. Il est rude, écrit avec peu de soin, mais on lui reconnaît de la persuasion et une grande probité intellectuelle. Né en 1871 à Terre Haute, dans l'Indiana, il mourut qu'en 1945. Il écrivit jusqu'à la fin et l'on publia de lui, quelques mois après sa mort, un roman entièrement terminé: "The Bulwark". Cette dernière oeuvre vient d'être traduite en français et publiée à Paris, où déjà l'on connaissait de lui, sauf erreur, son roman le plus célèbre: "An American Tragedy" (1925). Dreiser était fils d'un immigré allemand, travailleur et fervent catholique, homme de principes rigides, père de treize enfants. Il fut fréquenta guère que l'école publique, mais se donna lui-même une culture personnelle, surtout littéraire. Ses goûts le portaient vers le réalisme, l'interprétation des hommes et des choses tels qu'ils sont, et Balzac, qu'il découvrit à Paris, fut sur lui une influence décisive. Devenu journaliste pour gagner sa vie, il s'appliqua au culte du réel, du fait, de la vérité non fardée. Dès 1900, il donnait "Sister Carrie", roman si osé pour l'époque que ses éditeurs refusèrent de le mettre en vente. Le livre ne parut définitivement qu'en 1912. L'auteur en situe la première partie à Chicago, les autres à Montréal et New-York. Au cours de sa longue et besogneuse carrière, Dreiser fut journaliste à Chicago et St-Louis, Pittsburg et New-York, où il passa ses dernières années.

Il fut de ces écrivains qui, sur la fin du siècle dernier, préparèrent ce qu'on appela la révolte de la prairie. Nés, élevés, formés à l'ouest de la vallée de l'Ohio, ils rejetaient l'enseignement traditionnel des collèges et universités. Fils et petits-fils d'Européens, ils estimaient vieux jeu et contraire au progrès l'idéal spirituel de Boston. Même mitigé, le puritanisme n'évoquait que vagues répressions dans leur esprit. A l'âge de dix ans, Dreiser se révoltait en eux, qui les poussa à la rébellion contre les idées admises, l'ordre de choses accepté. Ils étudièrent dans les jeunes universités de leurs Etats lointains, débâtèrent dans les journaux de Chicago et de New-York, puis vers New-York, qui allait déplacer Boston comme centre intellectuel et artistique de la nation. Poètes et romanciers cherchaient des formes d'expression personnelles. Par les auteurs d'aujourd'hui, ils découvrirent le naturalisme et le réalisme, sentaient confusément ce qui leur manquait, et qu'ils devaient acquiescer. En 1882, E. W. Howe publie "The Story of a Country Town", qui peint la vie morne et dépourvue d'horizon, dans une ville rurale du Kansas. Peu après Hamlin Garland secoue le joug imposé par une tradition qu'il juge périmée. Dans diverses oeuvres, il s'apitoie sur la pénible existence des agriculteurs de l'ouest, une fois que la frontière ne garde plus rien de son premier attrait. De Garland, Sinclair Lewis écrira un jour qu'il lui apprit que les paysans de la terre promise peuvent comme d'autres souffrir de la faim, éprouver de l'incertitude morale, se montrer héroïques ou vils, selon les circonstances. Cela lui sembla une révélation. Dès lors, il put lui-même interpréter l'homme comme il le voyait et le comprenait.

Le dernier roman de Dreiser, présenté en France sous le titre de "Le Rampart", traite des Quakers du dix-neuvième siècle, dans la Pennsylvanie et la partie est des Etats-Unis. A l'état pur, le Quaker n'envisage pas la vie à la légère. Il y a en lui une forme de puritanisme qui le porte à condamner l'argent et le luxe, lui regardant suspects les arts plastiques et les lettres. La morale qui résulte peut provoquer de graves conflits entre les générations, quand les enfants entendent s'en libérer quelque peu et que les parents exigent son respect intégral. Dreiser, Le Rampart, Dreiser met les cinq enfants de Solon Barnes, Quaker intrinsèque, en face des problèmes suscités par la vie déjà fébrile de leur temps, en regard de la formation reçue. Les uns acceptent sans discussion les disciplines familiales, mais les autres, plus personnels et sceptiques, s'en éloignent peu à peu. Il leur arrive même, dans leurs tentatives dévotionnelles, de s'abandonner à une conduite opposée aux principes inculqués par leurs parents. "La difficulté, pour un ouvrier de ce genre, a noté un critique français, est de ne pas tomber dans la littérature édifiante. Le talent de Dreiser ne lui permet pas d'éviter tout à fait cet écueil. La remarque paraît juste et conforme l'opinion de plusieurs critiques américains. Dreiser eut une aventure au Canada, à l'automne de 1942. A la suite de déclarations publiques à Toronto, où il devait prononcer une conférence, le gouvernement fédéral l'invita à repasser la frontière. On croyait discerner chez lui des tendances nazistes. L'écrivain protesta énergiquement, disant que ses états de service contre le nazisme étaient connus, et qu'on se montrait injuste à son endroit.

Dans le Québec, c'est lui qui leur a valu l'émancipation. — Elles sont devenues électrices en dépit de l'opposition acharnée de M. Duplessis et de l'Union Nationale. — L'année 1948 marque le centenaire de la Déclaration des Droits de la femme américaine.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 27. — On aura pu remarquer que M. Maurice Duplessis, au cours des harangues qu'il a prononcées en vue de la campagne électorale dont il n'ose annoncer la date, n'a pas fait la moindre allusion aux femmes du Québec, et pour cause! C'est que l'Union Nationale, alors qu'elle était dans l'opposition en 1940, s'est prononcée en bloc contre le suffrage féminin, proposé par M. Godbout et le parti libéral. Le vieux garçon qui dirige l'Union Nationale a donc toutes les raisons du monde "d'observer de Conrart le silence prudent", selon l'expression de Boileau, mais il ne faudrait pas tout de même que ses adversaires politiques le laissent dormir sur ses deux oreilles.

Beaucoup de libéraux trouvent que leur parti n'a pas essayé de tirer le bénéfice auquel lui donne droit son attitude de 1940. Que signifie cette tendance des hommes à oublier que les femmes occupent une place prépondérante dans l'électorat? Autant le parti de l'Union Nationale a intérêt à faire le mort sur ce point, autant le parti libéral a intérêt à faire tout le bruit possible. Aussi bien, un article du "Canadien Libéral", de Québec, organe reconnu de M. Godbout, semble-t-il indiquer qu'il n'en sera pas de même dans la prochaine campagne. Cet article est intitulé: "1948, l'année des femmes américaines." Nous en détachons ces extraits:

"Par une étrange coïncidence, l'année 1948, qui a marqué le centième anniversaire de la Déclaration des droits de la femme américaine, à Seneca Falls, N.Y., est précisément celle où l'énorme puissance qu'elle a acquise depuis un siècle dans le domaine politique pourra changer à la fois le visage d'une fière république et d'un grand dominion, sans oublier celui de notre province. L'été qui vient réserve en effet aux peuples nord-américains des émotions violentes qui seront précédées en tout lieu d'une période d'activité fébrile.

"Pendant ces diverses campagnes, les femmes joueront le rôle le plus important de leur vie publique, et tous les partis en présence dans les deux pays espèrent que leur voix se fera entendre, plus forte que jamais, au jour du scrutin. Aux Etats-Unis seulement, le nombre des électrices dépasse celui des électeurs par un million et demi. Au Canada, les femmes sont également en majorité. C'est dire que déjà les candidats possibles jettent un regard intéressé du côté féminin. Et ils ne commettent pas d'erreur, car toutes les électrices devront avoir cette année le temps, l'énergie et la volonté de suivre d'abord les différentes campagnes ou d'y participer, puis d'accorder un vote intelligent au représentant de leur choix. L'heure est grave et de l'issue de ces multiples élections dépend en grande partie l'avenir de notre continent.

"Trop de femmes croient que pour être actives en politique, elles doivent négliger leurs devoirs de ménagères. Il n'en est rien. A celles qui sont retenues au foyer par de jeunes enfants, nous ne demandons que de se renseigner et d'aller voter au jour dit. Nous assurons les autres qu'une campagne politique peut leur offrir infiniment plus d'intérêt et de distraction qu'une saison entière de bridge ou de théâtres intimes. Comment cela? Parce que leurs partenaires et leurs invités sont à peu près toujours les mêmes et qu'elles les connaissent par coeur, avec leurs défauts et leurs travers, tandis qu'une participation, si mince soit-elle, à des enquêtes ou à des travaux électoraux leur fera rencontrer une infinité de gens de toutes les classes, leur ouvrira les yeux sur la communauté humaine, leur fera toucher du doigt certains besoins pressants, certaines injustices sociales, leur apprendra la psychologie des masses."

Un Maurice Duplessis n'a rien qui puisse en appeler aux femmes électrices. A part celles avec lesquelles il fait des voyages incognito, comme lorsqu'il fut rencontré par un journaliste et un photographe à Calgary, il traite les autres avec le sans-gêne d'un bûcheron de la Mauricie. Ses ministres ne sont pas mieux doués sous ce rapport, la plupart étant des ours mal léchés. Que pensent des femmes, par exemple, un Laurent Barré, auteur de deux romans où il les tient pour quantité absolument négligeable, un J. Hormidas Déliat et un Bona Dussault? Du temps que nos féministes faisaient campagne à la Législature, elles étaient toujours sûres d'être reçues comme des importunes de la part de l'Union Nationale.

ROBUR

LA GUERRE EN DENTELLES EST REPRISE AU POLE ANTARCTIQUE

Buenos Ayres, 27. — Sur les points les plus méridionaux de l'Océan Antarctique, une véritable "guerre froide" se poursuit entre l'Angleterre, qui occupe les îles Falkland depuis nombre d'années, et l'Argentine et le Chili, qui les réclament.

Les navires britanniques patrouillent constamment ces îles. Ils se frayent un chemin à travers la glace pour planter, de temps en temps, des drapeaux de Sa Majesté que les "conquistadores" argentins et chiliens renversent discrètement dès que les marins anglais s'éloignent.

Lorsqu'il y a peu de jours le navire chilien "Covadonga" entra à Port Lockroy, dans l'archipel Palmer, les Britanniques, qui y tiennent garnison, prièrent les marins du Chili de reprendre le large: l'invitation fut d'ailleurs donnée et reçue avec une parfaite courtoisie. En quittant l'archipel les Chiliens ne manquèrent pas de renouveler leurs revendications, mais d'une manière fort diplomatique. Ils saluèrent les Britanniques de ce signal: "Bonne chance. Nous espérons que le séjour sur le territoire chilien vous est agréable".

Pour ne pas être en reste, les fils de la noble Albion répondirent par ce message: "Les représentants britanniques souhaitent vous revoir sur ce territoire britannique. Bon voyage!"

Quel dommage que ce soit seulement aux approches du Pôle que la "guerre froide" rappelle la "guerre en dentelles!"

M. Sampson, prop.

HA. 7847

Rector's Bar-B-Q

4903, Boul. St-Laurent, Montréal

Les secours fournis à l'Europe au titre du Plan Marshall...

Importants envois de blé, de laine et de coton des Etats-Unis pour l'alimentation et le vêtement. — Les fermiers européens ont aussi besoin d'engrais et d'instruments aratoires.

New-York, 27. — Bien que le European Recovery Program, nom officiel du Plan Marshall, ait pour objet le relèvement économique de l'Europe, un grand nombre de pauvres de l'Europe occidentale vont bénéficier de cette entreprise en ce sens qu'ils vont bientôt recevoir des aliments, des vêtements et des logis. Le dit plan est maintenant en vigueur et son directeur, Paul G. Hoffman, annonce qu'il a autorisé la dépense de \$21,000,000 à cette fin pour l'Italie, la France, la Grèce et la Hollande.

Si l'on veut que les habitants des seize pays participants contribuent effectivement au relèvement économique de l'Europe occidentale, il faut qu'ils puissent d'abord s'alimenter convenablement, se vêtir de façon appropriée et se trouver un logis convenable.

Les peuples européens qui participent au Plan Marshall n'ont encore qu'une ration alimentaire de 2,250 calories tandis que l'alimentation quotidienne de l'Américain est de 3,350 calories.

Afin d'aider les peuples de l'Europe occidentale à s'offrir une alimentation mieux appropriée à leur cas et plus abondante, les Etats-Unis vont se charger de l'exportation du blé des Etats-Unis et d'autres pays de notre hémisphère. Les Etats-Unis vont également se charger de l'exportation de graisses, d'huiles, de sucre, de viandes, de laitages, d'oeufs, de fruits secs, de riz et de café. Le relèvement alimentaire se fera ainsi progressivement vu que les pays participants produisent des produits agricoles en quantité de plus en plus grande depuis la fin du conflit.

Les pays participants vont recevoir de grandes quantités de laine et de coton des Etats-Unis pour leurs industries respectives. Ces envois de coton et de laine vont permettre à ces européens de se vêtir convenablement grâce au Plan Marshall.

Les familles sans logis dans les régions dévastées par la guerre, vont pouvoir, toujours au titre du Plan Marshall, avoir des maisons construites par la générosité américaine. Notre pays va se charger du bois de construction à cette fin. Du charbon sera aussi exporté vers l'Europe occidentale afin que puissent opérer ses filatures, ses aciéries et autres industries de première nécessité.

Presque toute la somme de \$5,300,000,000, autorisée par le Congrès des Etats-Unis pour la première année de cette entreprise de relèvement européen, va être dépensée en aliments, en habitations et en engrais.

Le relèvement économique de l'Europe selon le Plan Marshall, doit nécessairement commencer par des secours d'urgence si l'on veut que les pays participants puissent devenir en mesure d'importer et d'exporter. Et comme la production européenne augmente progressivement, nos exportations pourront diminuer dans un avenir prochain.

Les agriculteurs de l'Europe occidentale sont au nombre des bénéficiaires du Plan Marshall. Qu'on nous permette de rappeler que la nouvelle loi, qui reçut l'approbation du président des Etats-Unis, a nom "Foreign Assistance Act" et qu'elle fait partie intégrante du "European Recovery Program", nom officiel du Plan Marshall.

Au titre de cette loi, devenue en vigueur le 3 avril, les fermiers de l'Europe occidentale, qui sont dans la dèche

(Suite à la page 2)

Candidats dans St-Louis et St-Jacques

Me S.-Jules Smiley presque choisi comme libéral dans la première division. — Me Roger Ouimet en train de l'être dans la seconde.

Le choix des candidats libéraux à Montréal se poursuit avec activité en vue des prochaines élections provinciales. On espère pouvoir annoncer bientôt les noms des porte-drapeaux du parti dans St-Louis et St-Jacques.

Dans St-Louis, il est à peu près décidé que M. S.-Jules Smiley aura cet honneur. La division a été remaniée par la Législature de façon à assurer une majorité de votants canadiens-français. Afin de compléter son oeuvre, M. Maurice Duplessis présenterait un candidat juif, dans le but facile à deviner de diviser ce vote, mais il fonderait surtout son espoir sur un candidat de langue française, M. Roger Duhamel, directeur de "Montréal-Matin", afin d'arracher aux Juifs la seule division qu'ils possèdent.

Tant de machiavélisme n'arrangerait cependant pas les affaires de l'Union Nationale, car les Juifs perceront facilement son jeu, ainsi que les Canadiens français. M. S.-Jules Smiley, parfait bilingue, gradué de l'Université Laval de Québec, est également bien vu par les uns et par les autres.

Dans St-Jacques, Me Roger Ouimet est le candidat libéral le plus probable. Défenseur aussi habile que tenace des ouvriers devant les tribunaux où M. Duplessis a entraîné plusieurs de leurs chefs, Me Ouimet s'est naturellement concilié les sympathies des travailleurs. N'oublions pas que les ouvriers sont en majorité dans St-Jacques et qu'ils abominent le dictateur mauricien au petit pied. Ils n'ont pas plus de considération pour l'hon. Omer Côté, Secrétaire provincial, qui ne se mêle jamais aux travailleurs, absorbé qu'il est par l'octroi des licences de spiritueux dans sa division.

Depuis la nomination de Me Jean-Paul Sauvé au ministère de la Jeunesse, le rôle du Secrétaire Provincial est presque tombé à zéro. M. Omer Côté n'a

sortie de la vie politique plus élégante que d'être battu, mais se représenterait pas et ferait des pieds et des mains pour être nommé magistrat. Ce serait une

SPECTATOR

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC



LE POSEUR DE LIGNES

Le poseur de lignes est l'ouvrier dont la compétence et le courage sont indispensables pour assurer l'écoulement constant du courant dans les lignes de transmission qui distribuent l'électricité aux habitations et aux industries canadiennes — un ouvrier qui travaille sans relâche, au milieu de plus graves dangers, pour que les lignes restent debout, même au cours des tempêtes les plus violentes.

Les hommes comme lui, qui comptent parmi les meilleurs au Canada, sont au service du public, à votre service.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811

Advertisement for Dupuis Frères opticians, featuring text: "Lunettes, verres ophtalmiques, Examen de la vue, ALBANY PHILIE O.D., ASSISTÉ D'OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS DIPLOMÉS, BUREAU CHEZ Dupuis Frères, MONTREAL"